UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Reflections in a Golden Eye
Reflets dans un œil d'or

John Huston

Lundi 29 novembre 2021 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: USA, 1967, Coul., Blu-ray, 108', vo st fr
Interprétation: Elizabeth Taylor, Marlon Brando, Brian Keith

***Reflets dans un œil d'or*, par Bertrand Mathieux**

Si John Huston est un monument du cinéma américain – en témoignent les grands classiques que sont *Le Faucon Maltais*, *African Queen*, *Le Trésor de la Sierra Madre*, *Les Désaxés*, *L'Homme qui voulut être Roi*, *La Nuit de l'Iguane*, et son dernier chef d'œuvre *Gens de Dublin*, d'après James Joyce – une partie conséquente de sa filmographie est restée relativement confidentielle. (...) *Reflets dans un œil d'or* fait partie de cette même zone d'ombre dans la filmographie de John Huston – zone passionnante à explorer, car contenant des œuvres souvent au moins aussi accomplies que les grands classiques du réalisateur.

La vision du film permet toutefois de comprendre aisément pourquoi il ne compte pas parmi les succès commerciaux du metteur en scène de *Key Largo* : sombre, lent et montrant deux immenses stars dans des contre emplois, *Reflets dans un œil d'or* avait peu de chance de séduire le grand public. Celui-ci, avant de le bouder dans les salles obscures, avait d'ailleurs contribué en quelques sortes à altérer la particularité visuelle du film. En effet, la version voulue par John Huston, composée d'images sépia, dorées (référence évidente au titre du roman de Carson McCullers), a totalement dérouté les premiers spectateurs, ce qui incita les producteurs à sortir une copie aux couleurs « classiques » – la copie dorée ayant définitivement disparu par la suite. Heureusement, un remarquable travail de restauration a été effectué et le film est aujourd'hui disponible dans la version souhaitée par son auteur – lequel, décédé en 1987, n'aura malheureusement pas eu la chance d'apprécier le résultat par lui-même. Résultat tout à fait brillant : *Reflets dans un œil d'or* est une réussite totale sur le plan formel, restant, à ce niveau, l'une des expériences les plus audacieuses de John Huston. La lumière et les teintes dorées du film donnent lieu à des compositions singulières et fascinantes. (...)

Le Major Penderton (Marlon Brando) est un militaire obsédé par l'ordre (cela se ressent jusque dans sa voix et sa diction, grâce au jeu extraordinaire de Brando) et la normalité. Ses désirs refoulés envers le soldat Williams suscitent donc un conflit intérieur violent ; en attestent les scènes où son visage adopte successivement une expression rêveuse, béate, puis soudainement plus fermée et sévère, tout comme ses accès de violence incontrôlés. Son épouse Leonora (Elizabeth Taylor) est somptueuse mais vulgaire, stupide et égoïste,

au point que l'admiration aveugle que lui voue le soldat Williams (il ne la connait absolument pas) présente une dimension à la fois belle et absurde – en ce sens qu'elle est basée sur une image, une construction, davantage que sur une réalité quelconque. Leonora humilie régulièrement Penderton, lui jetant à la figure son absence de virilité (le couple fait chambre à part), ce à quoi le Major répond de façon ridicule : en regardant ses muscles dans la glace, par exemple, ou encore en tentant de maîtriser son rival symbolique, le cheval Firebird (que Leonora qualifie, sans innocence aucune, d'« étalon »). (...)

L'autre couple du film, composé du lieutenant colonel Morris et de son épouse Alison, est miné par la même absence de communication et probablement de sentiments ; la femme, brisée par la perte de sa fille, se réfugie dans la compagnie douteuse d'un serviteur philippin bienveillant mais clownesque, tandis que l'homme la trompe ouvertement avec Leonora.

Les relations dépeintes dans le film sont vaines, sans doute parce qu'elles s'établissent entre des êtres qui ignorent tout des autres et d'eux-mêmes. Des êtres dont nous savons nous-mêmes peu de choses : comme son titre le suggère, *Reflets dans un œil d'or* reste à la surface des individus et des événements (parti pris que certains lui reprochèrent, sans doute à tort). Cette distance finalement assez inhabituelle dans le cinéma de John Huston est ici totalement justifiée par le sujet d'un film dont les personnages sont empêtrés dans leur solitude, leur frustration, leur ignorance et leur incapacité à communiquer. Le spectateur perçoit la dimension grotesque de l'histoire notamment parce que sa compassion, son empathie n'est pas suscitée. En réalité, *Reflets dans un œil d'or* est un peu à l'image de ces séquences montrant le soldat Williams admirer en secret la belle Léonora ; il dégage une beauté hypnotisante mais qui est avant tout une surface, sous laquelle s'agite une réalité beaucoup moins flatteuse. En un sens, l'une des rares choses « pures » dans le film est l'admiration ignorante du soldat Williams – mais elle est également, d'un autre point de vue, dérisoire.
(...)

Les prestations de Marlon Brando et d'Elizabeth Taylor, deux acteurs hors du commun, contribuent à faire de cette œuvre singulière l'une des plus grandes réussites de John Huston ; le réalisateur en était d'ailleurs particulièrement fier.

Article accessible en ligne sur la page web https://www.citizenpoulpe.com/reflets-dans-un-oeil-d-or-john-huston/

Adrienne Ruffieux

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

***A Countess from Hong Kong* (Charles Chaplin, 1967)**

6 décembre à 20h | Auditorium Arditi